



MEDITERRANEA

Un film de Jonas Carpignano

SORTIE LE 2 SEPTEMBRE

2015 – Italie/France/USA/Allemagne/Qatar – 1h47

Dossier de presse et photos téléchargeables sur : www.hautetcourt.com

CONTACTS

PRESSE FRANCE

Moonfleet

Matthieu Rey et Mounia Wissinger

matthieu-rey@moonfleet.fr

mounia-wissinger@moonfleet.fr

PROGRAMMATION

Martin Bidou et Christelle Oscar

Tél. : 01 55 31 27 63/24

martin.bidou@hautetcourt.com

christelle.oscar@hautetcourt.com

PARTENARIATS MÉDIA ET HORS MÉDIA

Marion Tharaud et Pierre Landais

Tél. : 01 55 31 27 32/52

marion.tharaud@hautetcourt.com

pierre.landais@hautetcourt.com

DISTRIBUTION

Haut et Court

Laurence Petit

Tél. : 01 55 31 27 27

distribution@hautetcourt.com

www.hautetcourt.com

SYNOPSIS

Ayiva quitte le Burkina Faso, traverse la Méditerranée et rejoint le Sud de l'Italie.
Rapidement confronté à l'hostilité de la communauté locale, sa nouvelle vie s'avère difficile.
Mais Ayiva reste déterminé : ici sa vie sera meilleure, quel qu'en soit le prix.

ENTRETIEN AVEC JONAS CARPIGNANO

L'histoire que vous racontez est totalement en phase avec l'actualité, suite aux récents événements survenus dans les eaux de la Méditerranée au large des côtes italiennes. Quel regard portez-vous sur le drame des migrants libyens, après le naufrage d'avril dernier ?

Je réfléchis à ce film depuis 2011 ou 2012. Je sais que les médias américains commencent à couvrir de plus en plus ces tragiques événements, mais en Italie ou en Europe, ce sont des drames dont nous entendons parler depuis longtemps déjà. Cela se passe souvent à cette période de l'année (avril) car la mer est en plein réchauffement, les gens commencent à fuir leur pays, et c'est toujours là qu'un terrible naufrage se produit, comme celui de ce chalutier libyen et pendant une période limitée, cela va retenir l'attention de tous. Et puis cela se reproduit, à intervalles réguliers, jusqu'à l'arrivée de l'hiver quand la couverture médiatique s'amointrit, tout comme le nombre de passages, car il finit par faire trop froid pour traverser la Méditerranée. C'est une histoire qui se répète depuis très, très longtemps déjà.

En quoi cette histoire vous touche-t-elle personnellement ?

Il serait prétentieux de ma part de prétendre avoir vécu quoi que ce soit en rapport avec ce que ces migrants peuvent vivre, je ne peux être qu'observateur de la situation. En revanche, étant donné mes propres origines, j'ai pu appréhender l'histoire de ces migrants africains en Italie d'un point de vue personnel. En effet, ma mère est afro-américaine et mon père est italien. Et je me suis toujours intéressé de près aux relations entre les différentes ethnies et en particulier au rôle qu'ont joué les Noirs dans la société italienne. Du coup, quand les premières émeutes raciales ont éclaté à Rosarno en 2010, je me suis immédiatement rendu en Calabre pour mieux connaître les circonstances qui avaient mené à cette révolte. Ce sont des événements qui ont eu une portée historique car pour la première fois, la question des relations raciales était soulevée en Italie. J'ai donc commencé à interroger les gens et à rassembler leurs souvenirs, à écouter leurs histoires. Je me suis installé en Italie et j'ai commencé à réfléchir à l'écriture d'un scénario sur le sujet. Ma rencontre avec Koudous Seihon (qui joue le rôle d'Ayiva) a été décisive. Non seulement il est devenu un ami proche mais il m'a également permis de pénétrer dans ce monde que je souhaitais décrire. Il est également devenu le personnage principal du film. Le premier résultat de notre rencontre a été un court métrage intitulé A Chiana qui se focalisait sur les événements et sur les personnages qui avaient mené à la révolte. Avec ce film, j'ai pu développer quelques thèmes clés. J'ai aussi expérimenté un modèle de production collective dans lequel tout le monde était impliqué, aussi bien les acteurs que l'équipe technique.

Comment est-ce devenu un projet de long métrage ?

Nous étions contents du résultat du court métrage A Chiana. Le film avait été bien reçu, mais pour moi, il restait à la surface des choses. Je savais qu'une telle histoire méritait un vrai long métrage et je me suis mis à l'écrire immédiatement après. Je souhaitais raconter cette histoire du début, c'est-à-dire à partir du périple dans le désert africain jusqu'au choc de l'arrivée sur les côtes européennes. Je souhaitais observer de plus près la relation ambiguë des migrants avec la communauté italienne. Entre-temps, je m'étais installé à Gioia Tauro (à huit kilomètres de Rosarno) et c'est là que j'ai voulu produire ce film. Mes relations avec la communauté migrante se sont développées, les nouvelles personnes que je rencontrais devenaient de nouveaux personnages. J'ai eu le sentiment d'avoir accumulé assez de connaissances pour que cela fonctionne. Et les choses ont commencé à se faire petit à petit. Et nous avons eu la chance de trouver des investisseurs du monde entier qui ont cru au film.

A votre avis, à quoi est liée l'escalade de la crise migratoire en Europe ?

Bien évidemment, il y a des réfugiés de Syrie, des gens qui fuient toutes sortes d'horreurs en Afrique du Nord, ce sont les régions dont on parle dans les médias. Il y a un véritable danger de mort pour ces populations. Ils fuient car ils n'ont pas d'autre choix, c'est une question de vie ou de mort. La raison pour laquelle j'ai choisi le Burkina Faso comme pays d'origine du personnage principal, c'est que je ne souhaitais pas raconter l'histoire de peuples qui fuyaient un danger imminent. J'ai le sentiment que les migrations, en général, ne sont pas un phénomène forcément lié au besoin de fuir et qu'il s'agit davantage de personnes qui ont le sentiment qu'ailleurs, leur vie sera meilleure, et que ça vaut la peine d'être tenté. Si le personnage avait été originaire de Syrie, la raison de son départ aurait été plus évidente. Le parallèle qu'il m'intéressait de faire dans mon film, c'était celui de l'histoire du début du XXe siècle quand les Italiens ont quitté la Sicile et la Calabre dans l'espoir de vies meilleures en Amérique, seul pays qui permettait aux migrants de nourrir leurs familles tout en leur offrant une vie plus "moderne". Evidemment, la différence est grande entre les migrants de l'Italie du Sud en Amérique et l'actuelle vague d'immigration africaine vers l'Italie, ne serait-ce que parce que cette immigration de l'époque avait été hautement contrôlée et réglementée. Mais toute vague de migration partage des traits fondamentaux notamment l'aspect économique. L'Italie du Sud était le tiers-monde de l'époque quand New York et Chicago étaient déjà des villes mondiales. Mais il y avait aussi un fort désir subjectif qui était alimenté par les systèmes de communication d'alors. Les lettres que les migrants envoyaient chez eux, et les articles publiés dans la presse qui cultivaient le rêve d'une vie meilleure. Aujourd'hui, les médias ont changé et pourtant, c'est par le biais des réseaux sociaux, et de Facebook en particulier, que ces nouvelles subjectivités apparaissent. Parfois, la situation est embellie, déformée et c'est en partie à ce niveau-là que le désir se forme, que la décision de partir est prise.

Qu'espèrent trouver en Europe ces migrants qu'ils ne sauraient trouver en Afrique ?

Evidemment, c'est l'économie qui attire le plus. Ce que gagne le personnage principal du film en Italie en deux jours lui suffit pour entretenir sa famille en Afrique pendant des mois. Mais je n'ai

pas simplement voulu faire un film sur la famille à nourrir. Il y a des facteurs culturels qui sont tout aussi importants. On nous répète à longueur de temps que ces migrants sont des réactionnaires qui débarquent avec leur religion et leurs vieilles traditions. En réalité, beaucoup fuient ces religions et ces traditions. Un des grands attraits de l'Europe pour ces jeunes migrants, c'est l'opportunité de pouvoir vivre une autre vie. Ayiva veut les deux : entretenir sa famille en Afrique mais aussi couper certains ponts et profiter de la vie dès qu'il le peut.

Pouvez-vous nous parler du choix de votre titre ? Pourquoi est-il au pluriel ?

J'ai souhaité faire un film qui capture les aspects ordinaires de l'expérience du migrant alors qu'il doit gérer le quotidien. Oui, il y a le combat, la violence, l'exaltation d'une vie nouvelle, mais aussi les corvées d'une vie quotidienne loin d'être grandiose : la fatigue du travail, la condescendance mais aussi la camaraderie, le plaisir de chanter une chanson, de se saouler ou de faire une rencontre via Facebook. Le film tente de capturer les multiples éléments conflictuels d'un environnement où le migrant n'est pas un marginal, un "autre" qui serait craint ou encouragé selon les idéologies (ce qui est la représentation caricaturale que nous offrent les médias), mais plutôt un élément de plus en plus essentiel dans la chaîne d'un monde globalisé. C'est pour cette raison que le titre est au pluriel, c'est un lieu de rencontres, de conflits, de confrontations, et surtout, un lieu qu'on ne saurait définir par des frontières.

Comment avez-vous trouvé l'acteur qui interprète Ayiva ?

L'acteur qui joue Ayiva est mon colocataire, mon meilleur ami et une des personnes les plus courageuses et charismatique qu'il m'ait été donné de rencontrer. Quand je suis allé en Italie du Sud pour le casting de mon court métrage, se déroulaient les commémorations du premier anniversaire des émeutes liées à l'immigration avec un défilé dans la ville de Rosarno. Environ 600 immigrants africains s'étaient rassemblés. Moi, j'étais à la recherche de personnes que je pourrais faire jouer dans mon court. J'ai tout de suite vu Koudous dans son blouson en cuir, avec son mégaphone à la main, interpellé la foule en français, anglais, italien et ghanéen. Il menait littéralement la marche. Quelqu'un qui se détache autant dans un groupe de 600 personnes, ça n'a rien d'ordinaire. Il en imposait par sa simple présence.

Et comment avez-vous créé le personnage d'Ayiva – est-il inspiré des propres expériences qu'a vécues Koudous en tant qu'immigrant en Italie ?

Il ne s'agissait pas de créer un personnage. Dès que j'ai su que le film allait parler de lui, il a aussitôt été question d'adapter le personnage aux différentes situations et d'écrire des scènes qui correspondraient au caractère de Koudous. Nous ne sommes pas vraiment réunis pour écrire le personnage d'Ayiva ensemble, ça n'aurait pas intéressé Koudous, le personnage n'est pas son portrait direct. Comme on vivait sur place depuis cinq ans, le script était en constante évolution et beaucoup de scènes sont inspirées d'histoires qui se sont réellement produites, comme la scène de bagarre devant la boîte de nuit dans une rue de Rosarno, où l'Italien gifle

Annabel. Cette bagarre a vraiment eu lieu, et elle m'a donc servi d'exemple pour montrer comment les tensions étaient vives dans la ville.

Où avez-vous trouvé les autres acteurs ? Avez-vous voyagé en Afrique et en Europe en quête des bonnes personnes ?

Quatre-vingt dix-neuf pour cent des acteurs viennent de ma ville, en Italie du Sud. Ce sont des gens que j'ai rencontrés au fil des années. Un seul acteur avait un peu d'expérience, Alassane Sy qui joue Abas. Je l'ai rencontré au Sundance Labs. Dans le film, Abas ne parvient pas à s'intégrer avec les autres Africains qui migrent vers l'Italie en traversant la Méditerranée. Comme Sy n'est pas un immigré, je crois qu'il a su apporter à son personnage ce sentiment d'être en marge et de se sentir rejeté.

La dynamique entre Ayiva et Abas est cruciale pour l'histoire. Ayiva, c'est le type sensé qui comprend que travailler dur peut valoir la peine sur le long terme, tandis qu'Abas est arrogant et attend des retombées instantanées. Pouvez-vous nous parler de ces deux personnages, de leurs différences ?

Abas est inspiré de quelqu'un qui s'appelle vraiment Abas. La manière dont les familles africaines fonctionnent est compliquée. Abas est le meilleur ami d'Ayiva au Burkina Faso, et le vrai Abas a eu la même expérience : il passait son temps sur Facebook et à écouter de la musique, sa vision de l'Europe et de ce qu'il pouvait en escompter était totalement erronée et éloignée de la réalité. Dès son arrivée dans le désert pour le traverser, il a aussitôt rebroussé chemin. Il n'a pas supporté. Plus largement, Ayiva et Abas constituent une même personne, ce sont deux facettes d'une même personnalité. Ayiva est l'adulte responsable avec une vision à long terme et par conséquent, il est plus perturbé. Abas est plus joueur, il vit l'instant et en profite sans penser aux conséquences. Ayiva aime jouer le rôle du grand frère, mais il est rare qu'il parvienne à contrôler Abas. Les deux facettes entrent souvent en conflit, mais l'une sans l'autre ne saurait faire face aux situations auxquelles ils sont confrontés en Italie. Ce sont des hommes qui tentent de tirer le meilleur parti de ce qu'ils vivent, et leurs choix représentent deux façons complémentaires d'envisager une vie dans une nouvelle contrée.

La dynamique entre Rocco, le propriétaire de vergers d'orangers, et Ayiva est également intéressante. Rocco n'est certainement pas un ange, mais il prend Ayiva sous son aile. Avez-vous vu en cela une relation d'exploitation ?

Certains Italiens sont évidemment hostiles à toute ouverture, cette confrontation a mené aux émeutes. Mais beaucoup d'autres se montrent accueillants et ouverts. Rocco a tout l'air d'être un patron bienveillant, du moins en ce qui concerne Ayiva. D'ailleurs, il lui ouvre les portes de sa maison et l'accueille dans sa famille. La relation d'Ayiva avec la fille de Rocco, Marta, est significative de la proximité qui le lie à toute la famille. Mais il y a toujours un élément étrange dans cette proximité. En premier lieu avec Marta, qui est à la fois douce et autoritaire. Puis à la fin du film, lorsqu'Ayiva demande à Rocco de l'appuyer dans sa démarche pour obtenir un

permis de travail. C'est à ce moment-là que l'on voit Rocco sous son vrai jour et les limites du paternalisme.

Le visage de la mondialisation est très moderne dans votre film, vos personnages sont sur Facebook, se parlent par Skype et un lecteur MP3 joue un rôle crucial dans l'histoire. Pouvez-vous nous parler du rôle qu'a cette technologie dans le film ?

En effet, la technologie joue un rôle crucial dans le film. Il est vrai que le numérique est le visage technologique de la mondialisation. Si on revient une fois encore aux migrants en Amérique qui venaient d'Italie du Sud, le seul moyen qu'ils avaient à leur disposition pour communiquer était l'écriture. Ecrire est très compliqué et exige des compétences particulières. La plupart de ces migrants italiens étaient analphabètes et ils dépendaient du travail d'écrivains publics. Il fallait du temps pour que ces lettres soient acheminées car il y avait une distance énorme à parcourir. Il y avait donc tout un tas d'obstacles à surmonter pour pouvoir communiquer. Avec les technologies numériques d'aujourd'hui, les contacts sont directs et instantanés. Avec Internet ou un téléphone cellulaire, on communique avec le monde entier. Il y a toujours des intermédiaires, mais notre conception de l'espace et du temps s'en trouvent changés, que l'on vive au Japon ou au Niger. Le problème n'est pas la distance mais être connecté. Quand quelqu'un pénètre sur le réseau via Facebook, Skype ou Whatsapp, il peut naviguer dans le monde de ces flux d'immigration, réellement ou virtuellement. Se connecter, c'est devenu le moyen de survie du migrant d'aujourd'hui. Tous les personnages de mon film connaissent très bien les nouvelles technologies.

Un personnage dans le film insiste bien lorsqu'il dit "Rihanna est ma soeur" —Rihanna est partout dans ce film sous forme de sonnerie de téléphone, de chanson emblématique ou de symbole de la mondialisation...

Rihanna symbolise la culture pop mondiale et pour tout vous dire, elle est aussi ma star préférée. Elle vient de la Barbade (comme la famille de ma mère) et pourtant, il est impossible de l'identifier comme originaire d'un pays en particulier car elle joue sur beaucoup de registres culturels. Elle est un véritable exemple de cette culture mondiale hybride et il n'est pas étonnant qu'elle soit devenue le porte-drapeau de tout ce qui est musical, sociétal et culturel.

Benh Zeitlin, le réalisateur des BÊTES DU SUD SAUVAGE, a composé la musique du film avec Dan Romer. Quelles relations entretenez-vous avec Benh ?

Benh et Dan sont des amis, nous nous connaissons depuis longtemps. Benh et moi avons étudié à l'université de Wesleyan mais nous sommes devenus véritablement amis après la fac quand je suis allé m'installer à la Nouvelle-Orléans et que j'ai travaillé sur LES BÊTES DU SUD SAUVAGE. Benh m'a soutenu dans mon projet de film dès le début. Sa société de production, Court 13, a développé le projet. A cette époque, nous avons déjà envisagé la possibilité qu'il en compose la musique avec Dan.

C'est une production totalement internationale, avec la participation de l'Italie, la France, les USA, l'Allemagne et le Qatar. Dans le film, on entend aussi bien du français, de l'italien, de l'anglais de l'arabe et du bissa. Pouvez-vous nous parler de cet aspect international dans une production ? Vous avez travaillé avec des gens du monde entier dans de nombreuses langues...

Dès le départ, l'équipe de production a été très internationale. Il y a eu deux phases distinctes dans la production de ce film : le financement et la production en soi, et les deux se sont enchaînés rapidement. Pour financer le film, il fallait un large réseau. En revanche, quand il a fallu constituer l'équipe de production pour le tournage, l'équipe a été restreinte. Ces équipes, aussi bien technique qu'artistique, étaient composées de personnes et d'amis avec qui j'avais travaillé auparavant, et qui venaient d'Italie, des Etats-unis, de France et du Burkina Faso. La communication n'a jamais été un problème. Au moment de travailler, nous ne nous sommes jamais considérés comme une "production mondiale".

DEVANT LA CAMÉRA

KOUDOUS SEIHON (Ayiva) a grandi à Zabré au Burkina Faso. Devenu père à l'âge de 20 ans et lui étant impossible de subvenir aux besoins de sa famille, il quitte sa ville natale en 2008 dans l'espoir de trouver du travail. Voyageant à pied, en voiture, en car ou en bateau, il traverse le Mali, le Sahara, l'Algérie, la Lybie et la Méditerranée, pour finalement débarquer en Italie du Sud. Koudous travaille alors dans les champs d'orangers de Calabre. Il est également un fervent avocat de la cause et des droits des migrants. Il s'est investi dans plusieurs groupes de militants afin d'organiser les mouvements de protestation et faire connaître les difficultés des Africains en Calabre. Koudous avait déjà travaillé avec Jonas Carpignano pour son court métrage A CHJÁNA, qui a reçu le prix Controcampo du Meilleur court métrage au Festival de Venise 2011.

ALASSANE SY (Abas) est né en Mauritanie mais c'est au Sénégal que sa famille s'est installée dans les années 1980 afin de fuir la guerre civile. Vers l'âge de 18 ans, il part vivre à Paris puis à New York où il débute une carrière de mannequin. Grâce à des photos dans un magazine, il est repéré par le réalisateur Andrew Dosunmu. Il lui confie le rôle principal dans son long métrage, RESTLESS CITY, présenté à Sundance. Alassane y incarne Djibril, un migrant et musicien africain qui découvre les joies de l'amour avec une prostituée de Canal Street. Il jouera prochainement dans le film de Ben Bond, THE DRIFTERS et vient de réaliser son premier court métrage, MARABOUT.

DERRIÈRE LA CAMÉRA

JONAS CARPIGNANO (Réalisateur et scénariste) a passé son enfance entre Rome et New York avant d'étudier à la Wesleyan University. Son travail a été projeté dans des festivals de films tels Cannes, Venise et New York. Ses deux courts métrages *A Chjàna* (2011) et *A Ciambra* (2014) ont reçu le Prix Controcampo à la 68e Mostra de Venise, le Prix Découverte de la Semaine de la Critique de Cannes, une mention spéciale Nastro D'Argento et le Grand prix du Jury au festival international du film de Miami. Jonas a été un des résidents du Sundance Screenwriters & Directors Lab de 2012, et a reçu le prix Sundance/Mahindra Global. En 2012, Jonas figurait parmi les 25 nouveaux visages du cinéma indépendant dans le magazine *Filmmaker*.

WYATT GARFIELD (Directeur de la photographie) Né à Portland, dans le Maine, Wyatt Garfield décroche le diplôme de directeur de la photographie du Savannah College of Art and Design. Son film de thèse, *The Execution of Solomon Harris*, a été projeté dans des dizaines de festivals du monde entier dont le festival de Sundance 2008. Il a participé à la photographie de plusieurs longs métrages, dont quatre films présentés en avant-première à Sundance parmi eux, *PING PONG SUMMER* et *THE WOODS*, et d'autres films présentés aux festivals de Berlin et de Tribeca. Wyatt a rencontré Jonas Carpignano alors qu'il travaillait comme assistant sur *LES BÊTES DU SUD SAUVAGE* en Louisiane, et il a rejoint la production de *MEDITERRANEA* au printemps 2014. Il vient de terminer les tournages de deux autres films : *PORTO MON AMOUR*, avec Anton Yelchin et *LUCY LUCAS*, et *LILA & EVE* avec Viola Davis et Jennifer Lopez.

AFFONSO GONÇALVES (Monteur) a contribué au montage de plus de trente films, dont trois couronnés à Sundance : *LES BÊTES DU SUD SAUVAGE* de Benh Zeitlin, *WINTER'S BONE* de Debra Granik, et *FORTY SHADES OF BLUE* d'Ira Sachs. Il a également participé à *NIGHT CATCHES US* de Tanya Hamilton, *ONLY LOVERS LEFT ALIVE* de Jim Jarmusch et *LOVE IS STRANGE* d'Ira Sachs. Il a collaboré avec Todd Haynes sur la mini-série "Mildred Pierce" et travaillé sur la série "True Detective." Il vient de terminer le montage de *CAROL*, le film de Todd Haynes, de *MEDITERRANEA* de Jonas Carpignano, et du documentaire de Jim Jarmusch sur Iggy Pop et The Stooges, *GIMME DANGER*.

NICO LEUNEN (Monteur) est né en 1974. Il décroche en 1998 sa maîtrise de film expérimental de l'école de cinéma Sint Lukas de Bruxelles. Peu de temps après, il se découvre un don naturel pour le montage et commence à travailler en montage aussi bien son qu'image. Il travaille comme assistant monteur pendant deux ans avant de réaliser son premier long métrage en 2000. Depuis, il a travaillé sur de nombreux longs métrages et documentaires, entre autres, Fien Troch, Felix Van Groeningen, Brosens & Woodworth, Koen Mortier, Nicolas Provost, Pieter Van Hees, Sofie Benoot, Noaz Deshe, Ryan Gosling et Jonas Carpignano. En 2013, il reçoit le Prix de la Culture de Flandres pour le Cinéma pour sa contribution au cinéma flamand. Et en 2014, *Alabama Monroe*, dont il a assuré le montage est nommé aux Oscars dans la catégorie Meilleur film étranger.

BENH ZEITLIN (Musique) est auteur, réalisateur, compositeur et membre fondateur de Court 13. Ses courts métrages *EGG*, *ORIGINS OF ELECTRICITY*, *I GET WET* et *GLORY AT SEA* ont été récompensés. Son premier long métrage *LES BÊTES DU SUD SAUVAGE* a reçu 74 prix dont le Grand Prix Jury à Sundance, la Caméra d'Or à Cannes, et quatre citations aux Oscars dont Meilleur Film et Meilleur Réalisateur. Il vit à la Nouvelle-Orléans, en Louisiane, entouré d'animaux sauvages.

DAN ROMER (Musique) est compositeur, producteur de musique et de musique de films multi récompensé et basé à Los Angeles. Il a produit des titres pour de nombreux artistes dont A Great Big World et Christina Aguilera dont le single "Say Something," a figuré aux hit-parades du monde entier, et s'est vendu à plus de 6 millions d'exemplaires remportant un Grammy en 2015. Ses bandes originales incluent celles de LES BÊTES DU SUD SAUVAGE, DIGGING FOR FIRE, FINDERS KEEPERS et celle du prochain film de Cary Fukunaga, BEASTS OF NO NATION.

JASON MICHAEL BERMAN (Producteur) est le vice-président de Mandalay Pictures, où il s'occupe des financements du catalogue de films indépendants produits par Mandalay, en plus du lancement des projets. Jason a produit des longs métrages qui ont été présentés en avant-première dans les festivals de Sundance, de Toronto, SXSW, Tribeca, la Berlinale et le festival d'Edimbourg. Il a été nommé par Variety en 2011 comme un des dix producteurs à suivre, et par Deadline Hollywood en 2012 comme un des dix producteurs à suivre à Sundance. Jason vient de produire le film de Sara Colangelo, LITTLE ACCIDENTS, avec Elizabeth Banks, Boyd Holbrook et Jacob Lofland présenté au festival de Sundance 2014. Jason sort également de la postproduction du film d'Andrew Renzi, FRANNY, avec Richard Gere, Dakota Fanning, et du film de Mark Elijah Rosenberg, AD INEXPLORATA, avec Mark Strong. Il est en pré production du film IO de Clay Jeter, avec Diego Luna et Elle Fanning. Ces quatre films sont tous passés par les programmes de Sundance Institute Labs. Jason est également en pré production de BIRTH OF A NATION de Nate Parker. Jason a également produit THE DRY LAND, JESS + MOSS, SEVEN DAYS IN UTOPIA, THE BROOKLYN BROTHERS, LUV, STRUCK, KILIMANJARO et LE MONDE DE NATHAN. Avant de produire des films, Jason a d'abord travaillé à l'agence William Morris de Beverly Hills en Californie. Il parfait ses connaissances du monde du cinéma en travaillant pour le directeur d'exploitation de MGM Studios, et plus tard pour le réalisateur et scénariste Gary Ross. Jason a été diplômé en 2006 à l'université de Southern California, Ecole des arts cinématographiques, où il donne à présent un cours sur L'Entreprenariat dans l'industrie du cinéma. Il a cofondé la Sundance Institute Catalyst Initiative pour laquelle il est devenu consultant. Il est membre de la Producers Guild of America.

JON COPLAND (Producteur) est un producteur indépendant dont les films ont été projetés dans les festivals de Cannes, Venise, NYFF, New Directors/New Films, Clermont-Ferrand et SXSW. En résidant plusieurs années en Calabre, il a produit le court métrage de Jonas Carpignano, A CIAMBRA, sur un jeune Rom dans une ville du sud de l'Italie, qui a remporté le Prix de la découverte à la Semaine De La Critique à Cannes en 2014 ; et A CHJANA, qui suit l'itinéraire de deux amis après des émeutes raciales contre des migrants africains. A CHJANA a reçu le prix Controcampo du Meilleur court métrage à Venise en 2011. Jon a également produit le premier long métrage de Jonas Carpignano, MEDITERRANEA, tourné en Italie du Sud et au Maroc.

LISTE ARTISTIQUE

Ayiva
Abas

KOUDOUS SEIHON
ALASSANE SY

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur JONAS CARPIGNANO

Scénariste JONAS CARPIGNANO

Producteurs JASON MICHAEL BERMAN
CHRIS COLUMBUS
JON COPLON
CHRISTOPH DANIEL
ANDREW KORTSCHAK
JOHN LESHER
RYAN LOUGH
JUSTIN NAPPI
ALAIN PEYROLLAZ
GWYN SANNIA
MARC SCHMIDHEINY
VICTOR SHAPIRO
RYAN ZACARIAS

Directeur de la photographie WYATT GARFIELD

Monteurs NICO LUENEN, AFFONSO GONÇALVES et SANABEL CHIRAQOUI

Directeur artistique ASCANIO VIARIGI

Musique BENH ZEITLIN et DAN ROMER

Superviseur musical JOE RUDGE

Costumes NICOLETTA TARANTA

Une production AUDAX FILMS BLU GROTTO COURT 13 DCM GOOD FILMS GOOD LAP PRODUCTION GRAZKA
TAYLOR PRODUCTIONS HYPERION MEDIA GROUP LE GRISBI MAIDEN VOYAGE FILMS NOMADIC INDEPENDENCE
SUNSET JUNCTION et TREEHOUSE PICTURES en association avec SUNDANCE INSTITUTE SAN FRANCISCO FILM
SOCIETY DOHA FILM INSTITUTE CINEREACH